

TÉMOIGNAGE

La voix intérieure de l'expérience

Comme toute plateforme de création, l'hypermédia est une tribune privilégiée pour l'expression des enjeux liés aux identités individuelles et sociales. Il véhicule des voix et des histoires, biographiques et collectives, fantaisistes ou réalistes. Les artistes proposent à l'internaute de petits récits du quotidien qui se déclinent sous des formes diverses : témoignages, confessions, mythographies personnelles.

Le témoignage fait partie d'une structure globale qui implique l'expérience, la mémoire et la parole. Au même titre que le document et le documentaire, il porte une certaine valeur de véridicité qui le distingue de la fiction. Il s'appuie sur une réalité antérieure (Ricoeur, 2000) dont il constitue la trace. Ce n'est pas tant comme « preuve » ou dans sa relation à la vérité que le témoignage m'intéresse ici mais plutôt comme générateur d'affects, fonction que l'art permet d'exacerber.

Le témoignage et la forme confessionnelle sont reconnus pour leur valeur cathartique. Ils portent ainsi souvent la parole de la violence, de la maladie ou du trauma. Exutoire pour la douleur physique, psychologique et émotive, le témoignage livre une vision à la première personne d'une situation particulière, souvent difficile mais pourtant racontée, à laquelle l'internaute s'identifie en partie. Car l'efficacité du témoignage repose principalement sur une présomption de vérité, un effet de vérité, et ce malgré le fait que tout examen critique sommaire conduira à y reconnaître inévitablement quelques stratégies de mise en fiction.

Instance énonciative à la première personne du singulier, forme assertive marquée, adresse directe à la caméra, cadrage en gros plan, montage transparent et récit autobiographique ou autofictionnel sont les éléments qui composent la forme confessionnelle en art médiatique. Cette stratégie de représentation dépouillée et directe favorise la contagion passionnelle qui est l'un des principaux enjeux du témoignage. Sa portée affective s'établit à partir de la représentation par la parole d'une expérience souvent difficile, parole liée au drame vécu de l'intérieur, et non à partir de la monstration de l'événement traumatique lui-même, ce qu'a saisi de manière magistrale Claude Lanzman dans son œuvre Shoah (1985).

Le témoignage c'est la parole en acte, une parole performative qui installera par son action un état de fait où le pouvoir de transformation prime sur l'adéquation à la réalité (Austin, 1961). Cette parole témoigne d'une subjectivité charnelle et intellectuelle : elle a un visage, un corps, une vie, elle est portée par une voix.



La portée cathartique de l'oralité

L'œuvre *Face to Face, Stories from the Aftermath of Infamy* (2001) de Rob Mikuriya illustre parfaitement ce phénomène, mettant à profit la portée cathartique de l'oralité. Réalisé à la suite des attentats contre le World Trade Center en 2001, le site *Face to Face* propose une confrontation polyphonique entre deux événements traumatiques de l'histoire contemporaine américaine : l'attaque de l'armée japonaise sur Pearl Harbor, le 7 décembre 1941, et les attentats du 11 septembre 2001. *Face to Face* raconte la douleur et l'inquiétude de gens pourtant ordinaires et représente ces événements à travers le témoignage d'Américains d'origines japonaise et arabe qui décrivent leur quotidien en Amérique, un quotidien vécu avec le « visage de l'ennemi ». La partie principale de l'œuvre, intitulée « Stories », présente quatre fenêtres que l'internaute peut animer à son gré. Dans ces fenêtres se trouvent des portraits en gros plan de gens qui racontent, tour à tour, leur vision de ces deux tragédies, mais qui parlent surtout de leur expérience de la discrimination, du racisme, des préjugés, de la solitude, de la peur dans leur vie quotidienne. L'image idyllique d'une Amérique de l'ouverture et de la mixité sociale et raciale se trouve très vite effacée au profit d'une Amérique de l'intolérance et de la violence qui ostracise la différence.

Rob Mikuriya a choisi de représenter le « non-lieu du crime » dans la lignée de l'œuvre de Lanzman, de raconter l'abject en mettant en scène ses effets et ses affects portés par les voix de ceux qui vivent le drame de l'intérieur. *Face to Face* raconte l'inquiétude et la douleur, car ce qu'il y a à voir sont des récits et non des images choc, récits de l'incompréhension devant la montée subite de la haine, récits de la perte, de l'identité scindée et du tiraillement entre l'identité nationale et l'identité culturelle. *Face to Face* représente bien sûr des visages, le titre est clair, mais présente surtout des voix. Ce sont les voix, véhicules de la sensibilité, qui toucheront le spectateur; elles parlent de leurs drames, de leurs peurs, de leurs révoltes. Elles donnent une incarnation aux images « anti-spectaculaires » du site, comme si la simplicité du dispositif donnait au récit une prime de vraisemblance.

On devine de ces voix qu'elles ont une portée cathartique car raconter permet d'organiser le chaos de sa souffrance. Elles favorisent aussi la contagion passionnelle en créant un effet de proximité. Elles sont uniques par leur couleur, leur tonalité, leur accent, leur sexe ou leur âge, elles donnent une identité, un corps au portrait. Derrière l'image se trouve une individualité, une personnalité, une personne de chair et d'émotions.

L'authenticité de l'expérience racontée frappera le spectateur. La neutralité apparente du point de vue formel et dépouillé du mode confessionnel n'est qu'un leurre. *Face to Face* est tout sauf neutre. On se trouve très vite pris au piège du récit polyphonique, car pour qui acceptera de faire le parcours jusqu'au bout, d'animer toutes les fenêtres pour écouter l'ensemble des récits, une histoire sensible se déploie par l'épreuve du temps. Ce temps du parcours, long et parfois laborieux dans le sens d'un travail à faire, requiert une persistance de l'écoute centrée sur les récits intimes de la vie quotidienne, les visages en gros plan et les plans fixes. Mais la persistance sera encouragée par cette découverte progressive de l'autre et de son point de vue inédit sur l'histoire, si récente soit-elle.

On a souvent reproché aux œuvres de fiction créées dans la foulée du 11 septembre 2001 d'esthétiser le drame et d'effacer la souffrance individuelle au profit de représentations spectaculaires. *Face to Face* opère complètement à l'inverse en réintroduisant, par la voix, une subjectivité et une responsabilité dans un portrait objectivé, parce que devenu très vite un mythe.

Le témoignage, un lieu intersubjectif

Ce bref exposé rappelle surtout que le témoignage, dans sa frontalité, est engagement. Engagement du narrateur, duquel il est proprement indissociable, sa portée cathartique tenant à la sincérité du discours. Quelqu'un se raconte pour créer un lien avec le spectateur qui cherchera à son tour à éprouver une expérience – car tout l'intérêt du témoignage tient, je le rappelle, de la contagion passionnelle. Engagement du lecteur, qui orientera son écoute vers l'autre, réceptif à sa réalité, dans cette relation empathique qui se construit par le travail de l'art. Le témoignage est double dans son contenu et dans la relation à l'autre qu'il établit. Il raconte des faits et véhicule des émotions et devient ainsi un lieu intersubjectif où des sensibilités s'accordent et s'interpellent.

Références:

Austin, J. (1962 et 1991). *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil, collection Points.

Lalonde, J. (2011). « Internet et art hypermédiatique » dans *Dictionnaire de la violence*, Marzano, M. (dir.pub), P.U.F.

Ricoeur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil.

Liens:

Rob Mikuriya (2001) *Face to face, Face to Face, Stories from the Aftermath of Infamy*. En ligne : <http://archive.itvs.org/facetoface/flash.html> (page consultée le 17 avril 2012).

Fiche bonifiée du NT2:

Brousseau Simon (2010) « Face to face, Face to Face, Stories from the Aftermath of Infamy » dans *Le répertoire des arts et littératures hypermédiatiques*, Laboratoire NT2, UQAM, Montréal. En ligne : http://nt2.uqam.ca/repertoire/face_to_face_stories_from_the_aftermath_of_infamy/plus (page consultée le 17 avril 2012).